

la vie nous échappe et comment la vérité nous fuit, M. le chanoine Desgranges expose encore comment l'amour humain nous trahit trop souvent. Oui ! l'on voudrait s'évader de ce monde sur les ailes de l'amour. Mais y arrive-t-on jamais ? La *course au flambeau* d'un dramaturge récent, évocation des jeux de la Grèce, fournit à l'orateur un bien joli développement. L'amour descend, dit-il, il ne monte pas. On se passe de main en main le flambeau. Personne ne le tient longtemps dans les siennes.

Mais, continue l'orateur, ce tableau n'est-il pas chargé ? Au contraire, on n'arrive pas à le voir aussi sombre qu'il l'est en réalité. Car ceux mêmes qui ont prétendu éteindre les étoiles, marchent encore à leur clarté. Ils ont dans le sang, comme a dit un autre, des siècles de christianisme. Ecoutez Renan :

Nous vivons de l'ombre d'une ombre, a-t-il écrit, nous respirons le parfum d'un vase vide, mais quand cette ombre vient du ciel et que ce parfum est divin, leur sainte vertu nous pénètre encore lorsque l'ombre est devenue la nuit et que le parfum s'est évaporé.

Pour comprendre ce que serait le monde sans " cette ombre et ce parfum ", il faut se demander ce qu'il était, il y a deux mille ans, quand le Christ-Jésus " ouvrit sous les yeux noyés de larmes des hommes désespérés le livre de la vérité et de l'espérance ".

Le chrétien, lui, voit le mystère s'éclaircir. Pour lui, parce que l'espoir rayonne vers l'au-delà, la vie vaut la peine, mille fois oui, d'être vécue. En effet, lisez bien :

La vie n'est pas un fruit définitif, fruit gâté qui mériterait d'être foulé aux pieds ; elle est le germe qui doit passer par l'obscur fermentation du sillon terrestre pour connaître la gloire des automnes éternels. Les luttes contre les passions humaines sont la nécessaire